

M. Gleave: Et après? Le marchand n'adapte-t-il pas son entreprise aux exigences de la clientèle?

M. Deachman: Bien sûr.

M. Gleave: C'est à vous déguster de tout.

M. Deachman: Bien sûr que le marchand agit de cette façon-là. Et pour donner satisfaction aux clients, un éleveur, le plus efficace et le plus nouveau, sous la direction du Syndicat du blé de la Saskatchewan, a été construit . . .

M. Gleave: On l'a construit parce que vous autres, vous ne vouliez pas fournir les fonds. Ce sont tous mes voisins qui ont réuni les fonds.

M. Horner: Qu'est-il advenu des éleveurs de l'État, là-bas?

M. Gleave: On ne voulait même pas apporter le blé là-bas, alors même que nous avions fourni tous ces fonds.

M. Horner: A Vancouver, les éleveurs de l'État ont fermé leurs portes.

M. l'Orateur suppléant (M. Laniel): A l'ordre. Je pense que nous devons être justes envers le député qui a la parole. Les autres députés auront l'occasion de nous exprimer leurs points de vue sur le bill à l'étude et sur le fonctionnement des chemins de fer au Canada. Nous ne pouvons pas progresser si les députés échangent des propos. Suivant le Règlement de la Chambre, les députés doivent s'adresser à la présidence. C'est la meilleure façon d'avancer.

M. Deachman: Monsieur l'Orateur, ces échanges de propos montrent, je crois, ce que j'ai essayé de dire dès le début. Les députés membres du comité des transports et des communications, ainsi que les autres députés qui s'intéressent à la question des transports, sont présents et souhaitent prendre part au débat. A vrai dire, nous participons tous à un bon débat. Comme participant, je suis ravi de constater le grand intérêt que manifeste la Chambre. Les députés écoutent au lieu de dormir derrière des journaux comiques.

Cet échange de propos montre que pour ceux qui habitent l'Ouest du Canada, sur la côte, dans les Prairies, ou du côté de l'Est, dans l'île du Prince-Édouard ou dans les Maritimes, le transport est un sujet captivant. Lorsque la Chambre en discute, on se réveille et on suit ce qui se passe. Par conséquent, j'accueille avec satisfaction les questions et les remarques émanant de l'autre côté de la Chambre. Monsieur l'Orateur, ne faites pas obstacle à ces manifestations, car elles prouvent que les députés s'intéressent effectivement à ce sujet et qu'il vaut bien la peine d'être débattu à la Chambre.

M. Woolliams: Monsieur l'Orateur, le député permet-il que je lui pose une question?

M. Deachman: J'en serai ravi.

M. Woolliams: Le député se rend-il compte du fait qu'on est à court de 20 millions de boisseaux de blé, actuellement, au terminus de Vancouver? En 1928 nous produisions 600 millions de boisseaux de blé. Nous avions les chemins de fer de l'époque et les cultivateurs livraient leur blé sur le marché à l'aide de voitures à chevaux. Et

pourtant actuellement, comme le député de Saskatoon-Biggar (M. Gleave) vient de le dire, les terminus de Vancouver ne permettent pas l'acheminement. J'aimerais que le député me dise, et il peut se reporter à des documents, pourquoi le gouvernement ne transporte pas notre blé des Prairies à Vancouver? C'est la question qu'il nous faut étudier ce soir et non pas cette ineptie évoquée par le député.

Une voix: Il faut des conservateurs pour transporter le blé.

M. Deachman: Monsieur l'Orateur, je vais essayer de répondre à la question du député. Les députés d'en face savent que je représente une circonscription urbaine de Vancouver qui s'occupe surtout d'expédition et de transit de céréales. A mon arrivée au Parlement, ces opérations étaient loin d'atteindre le niveau actuel des exportations de la côte ouest. C'est une évolution qui s'est répartie sur une décennie et nous avons une décennie pour y faire face.

Nous sommes témoins d'un déplacement du mouvement des grains traditionnellement dirigé vers l'Europe et maintenant vers le Pacifique. Nous voyons un pays qui s'efforce d'orienter ses exportations vers l'ouest au lieu de l'est traditionnel. Quand je vois ce qu'on a fait dans le port de Vancouver pour y faire face, et le port de Vancouver et ses autorités . . .

M. Horner: Rien n'y a changé d'un iota.

M. Deachman: Un instant . . .

M. Horner: Rien n'y a changé d'un iota.

M. Deachman: Un instant s'il vous plaît . . .

M. Gleave: Monsieur l'Orateur, le député accepterait-il de répondre à une autre question?

M. Deachman: J'ai accepté monsieur l'Orateur . . .

M. l'Orateur suppléant (M. Laniel): A l'ordre. Le député sait qu'il ne peut obliger un député qui a la parole à répondre à une question. Il me semble que le député de Vancouver Quadra (M. Deachman) avait l'intention de terminer son exposé sans accepter de répondre à toutes les questions éventuelles. Si le député accepte de répondre à toutes les questions, je crois qu'il ne lui restera pas beaucoup de temps pour terminer ses remarques.

M. Deachman: Monsieur l'Orateur, je regrette beaucoup de ne pouvoir accepter les questions des députés. J'aimerais reprendre le fil de l'argument que j'exposais il y a un instant. Les députés d'en face pourront poser des questions s'il me reste du temps, ou participer au débat. Voici, en essence, ce que j'ai à dire. Nous avons pris certaines mesures au cours de la dernière décennie pour faire face au grand bouleversement de notre marché d'exportation qui a vu la côte du Pacifique prendre le pas sur celle de l'Atlantique pour ce qui est du mouvement des marchandises vers l'étranger. Ces mesures . . .

M. Horner: Quels changements avez-vous apportés?

M. Deachman: On a construit, par exemple, sur la côte ouest le meilleur et le plus moderne des éleveurs.

M. Horner: Et qui l'a construit?